

Rutilans

Association des Coléoptéristes Amateurs du Sud de la France



Paratillus curus (Newmann, 1840)
Burzet, 500 m - (Ardèche)
J.-M. FERRICOLI leg. 28-V-2007

**Premières citations de
Paratillus curus (Newmann, 1840), *Tillus elongatus* (Linnaeus, 1758)
et nouvelles stations pour *Denops albofasciatus* Charpentier, 1835
et *Trichodes leucopsideus* (Olivier, 1795)
pour le département de l'Ardèche**

(COLEOPTERA CLERIDAE)

Jean-Marie FAURIGOULE *

Dans une précédente note (FAURIGOULE 2006), j'ai dressé la liste de mes captures de Cleridae dans le département de l'Ardèche : 11 espèces, dont 3 observations nouvelles pour le département.

J'ajoute aujourd'hui deux nouvelles espèces, *Paratillus curus* et *Tillus elongatus*, encore non signalées en Ardèche, et de nouvelles stations pour *Denops albofasciatus* et *Trichodes leucopsideus*.

***Tillus elongatus* (Linnaeus, 1758)** (photo 1 - page 36)

- Burzet, 520 m, 28-V-2007, un mâle à 14 heures sur une graminée après un orage.

A noter que le Catalogue permanent de l'Entomofaune (NEED 2000) ne mentionne la présence de *T. elongatus* que d'un seul département de la Région Rhône-Alpes, la Haute-Savoie.

***Paratillus curus* (Newmann, 1840)** (photo 2 - page 36)

- Burzet, 520 m, 28-VI-2006, au vol le soir sur la terrasse d'un café du village, 1 ex.

La distribution en France de cette espèce cosmopolite, originaire d'Australie, a été résumée par DESBORDS (2005) : toutes les stations connues se trouvaient dans le Sud-Ouest (Aude, Dordogne, Lot, Tarn) et les Pyrénées-Orientales.

Pour les Pyrénées-Orientales, on peut ajouter :

- Massif du Canigou, chalet des Cortalets, Taurinya, 2 100 m 14-VI-2000 - St-Jean-de-l'Albère 19-VI-2000 - Villelongue-des-Monts 07-VII-2006, (com. pers. M. Dehreuil).

DESBORDS (2005) a capturé lui-même *P. curus* le 18-VIII-2001 sur les côtes de Chanturgue à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Ma nouvelle observation dans l'Ardèche, après celle de DESBORDS dans le Puy-de-Dôme, semble montrer une expansion rapide de cette espèce.

L'habitus de *P. curus*, assez proche de celui de *Denops albofasciatus*, a conduit GOURVÈS (1999) à proposer une clé, que nous reproduisons ci-dessous, pour séparer les 2 espèces :

- tempes plus courtes que les yeux, côtés du pronotum presque parallèles jusqu'aux N, ponctuation élytrale très forte dans la moitié antérieure..... *Paratillus curus*
- tempes 2 fois plus longues que les yeux, côtés du pronotum tronconiques avec une bosse latérale, ponctuation élytrale très fine..... *Denops albofasciatus*

***Denips ulhofasciatus* Charpentier, 1835 (photo 3 - page 36)**

- Saint-Etienne-de-Fonbelon, les Plaines, 300 m, 1 ex., 10-V-2006, bûlage d'une branche morte de *Quercus pubescens*. Il s'agit de la variété *longicollis* Fischer : tête et base des élytres entièrement rouges.

C'est la troisième observation dans l'Ardèche : il est déjà cité de :

- Vernoux (J. Messutal).
- Chandolas, Serre de Bernard, en loge dans des branchettes de figuier, 27-XII-1985, G. Collomb leg. (in ABERLENC 1996).

***Trichodes leucopsideus* (Olivier, 1795) (photo ci-dessous)**

- Saint-Alban-Auriolles, le Rochas, 1 ex. au piège attractif (assiette jaune), 05-VI-2006.

Quatrième station connue pour ce département : il est déjà cité dans le premier supplément à l'inventaire de Balazuc (ABERLENC, 1987) :

- Entre Lablachère et Saint-Alban-sous-Sampzon (J. Darrouald leg.).
- Planzolles, début juillet, (J. Darrouald leg.).
- Pafolive, sur composées, 18-VI-1985, (Maldès et Mutocq leg.).

Ces 3 communes sont toutes voisines.

* Grande rue - F-07450 BOUTET - France - Hubregoule@sol.com

BIBLIOGRAPHIE

- ABERLENC H.-P., 1987. Coléoptères de l'Ardèche - Premier supplément à l'inventaire de J. Balazuc 1984. Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon, 56 (10) : 130.
- ABERLENC H.-P., 1996. Coléoptères de l'Ardèche - Deuxième supplément à l'inventaire de J. Balazuc 1984. Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon, 65(4) : 130.
- DEBROUERE L., 2003. *Paratillia curus* (Newmann) dans le Puy-de-Dôme (Coléoptera : Cleridae). Arvenis 35-36 : 20.
- FABREGOULE J.-M., 2006. Notes de Classe sur les Coléoptères Cleridae et Silphidae du département de l'Ardèche. Bulletin Roullans IX-2 : 49-53.
- GERVAIS J., 1999. Présence de *Paratillia curus* (Newmann, 1840) dans les Pyrénées-Orientales (Coléoptera, Cleridae). R.A.R.E. VIII - 3 : 112.
- NEID J., 2000. Catalogue permanent de l'Entomofaune française - fascicule 4 : 14-28. U.F.F.



Trichodes leucopsideus

Distribution française de *Lucasianus levaillantii* (Lucas, 1846) et des sous-espèces d'*Icosium tomentosum* (Lucas, 1854)

(COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)

Christian COCQUEMPOIT*, Christophe GRUOMET** & Daniel PELLEDORIN***

Résumé. – Une meilleure connaissance de la distribution géographique française de *Lucasianus levaillantii* et d'*Icosium tomentosum* est obtenue à partir du résultat des recherches entreprises à la suite de la publication des dernières informations bibliographiques. *L. levaillantii* est présent uniquement dans le département de l'Hérault, sur une bande littorale entre Carcassonne et Marseille. *I. tomentosum* semble stagner et n'a pas atteint l'Hérault vers l'Ouest.

Summary. – A best knowledge of the french geographical distribution of *Lucasianus levaillantii* and *Icosium tomentosum* is deduced from the result of researches carried out after last informations published. *L. levaillantii* occurs only in department of Hérault) on coast strip from Carcassonne to Marseille. *I. tomentosum* seems to stagnate and don't reach the department of Hérault to the West.

Mots-clés. – Coleoptera, Cerambycidae, *Lucasianus*, *Icosium*, France.

Key words. – Coleoptera, Cerambycidae, *Lucasianus*, *Icosium*, France.

Lucasianus levaillantii (Lucas, 1846) et *Icosium tomentosum* (Lucas, 1854) ont fait l'objet de nouvelles recherches afin d'actualiser leurs aires d'expansion française respectives. Les investigations ont été exclusivement menées par prélèvements hivernaux ou printaniers de branches d'arbres potentiellement attaquées par ces deux espèces. *L. levaillantii* a fait l'objet de plus d'attention que *I. tomentosum atticum* en raison du peu d'informations recueillies à ce jour sur ce dernier et des incertitudes sur l'origine de sa présence aux environs de Montpellier (Hérault).

***Lucasianus levaillantii* (Lucas, 1846)** (photos 4 et 7 - page 36)

PELLEDORIN & COCQUEMPOIT (2001) ont réhabilité la présence en France de *Lucasianus levaillantii*, devenue incertaine (SILIKI *et al.*, 1999)

Cette espèce, dont L. Schaeffer soupçonnait la disparition (VILLIERS, 1978), a été recherchée au-delà des prospections relatées par PELLEDORIN & COCQUEMPOIT (2001). Les résultats obtenus ont permis de recueillir de nouvelles informations qui modifient sensiblement la distribution géographique connue jusqu'alors de *L. levaillantii*.

Les recherches ont commencé à l'Ouest de Montpellier (Hérault), à Mireval au niveau de Bonniolle, où avait été notée la population la plus éloignée de Montpellier en 1999. Cette population était toujours bien présente en 2001, mais le dépérissement important des cyprès pourrait compromettre, à moyen terme, la pérennité de cette station isolée.

Les cyprès deviennent très sporadiques ou difficilement accessibles au-delà de Mireval, ce qui a compliqué et repoussé nos prélèvements aux environs de Sète (Hérault). Nous avons obtenu des résultats positifs dans les lieux suivants :

- Frontignan, Peyrelade (Hérault), au bord de la route nationale ;
- Marseillan, La Rouquette, (Hérault).

Les prélèvements et les observations effectués à Mèze, La Grand-Grange (Hérault) et plus à l'Ouest à Vias, Vias-Plage (Hérault) – Nissac-Jez-Ensérune, Oppidum d'Ensérune



1
Tillus elongatus ♂



2
Paratillus carus



3
Derops albofasciatus



4
Lucasianus levaillantii



5
Icosium tomentosum atticum



6
Icosium tomentosum tomentosum

Photos: M. Dierling



7
Lucasianus levaillantii



8
Icosium tomentosum atticum

Photos: Ch. Geocast

(Hérault) – Salles-d'Aude, près du stade (Aude) – Saint-Pierre-sur-Mer, près du parking du gouffre de l'Œil-doux (Aude) et Arpels-sur-Mer, Arpels-plage (Pyrénées-Orientales) n'ont rien donné.

Nous avons prospecté à l'Est de Montpellier au-delà du site connu de Castelmau-le-Lez, aujourd'hui disparu suite aux travaux de la ligne de tramway. Les cyprès sont plus abondants qu'à l'Ouest mais beaucoup sont d'implantation récente. Les haies de thuyas semblent toutefois propices au maintien et à la diffusion des insectes qui leur sont inféodés.

Nous avons trouvé *L. levuillantii* dans les sites suivants :

- Vendargues, Le Jardin d'Hiver (Hérault), au carrefour de la nationale 113 et de la départementale 85. Ce site est sérieusement menacé par la réalisation d'un échangeur routier ;
- Saint-Arnès, Airoux (Hérault) ;
- Carmon, Le Grand-Travers (Hérault), sur le terre-plein central de la route à quatre voies.

Nos recherches ont été négatives à Saint-Just, Le Camp-d'Amirges (Mas de Vialla) (Hérault). Nous avons rencontré des difficultés pour trouver des arbres propices ou y accéder à l'Est de la route de Lunel, à La Grande-Motte (Hérault).

Nous ne pouvons pas affirmer que les échecs et les réussites de nos prospections définissent la cartographie française actuelle du *L. levuillantii*. Nous sommes néanmoins perplexes quant à sa présence actuelle à l'Ouest de son aire connue entre Marseillan et la plaine de la Salanque où l'on retrouve davantage d'arbres favorables. Une éventuelle découverte entre l'embouchure de l'Aude et la frontière espagnole serait sans doute à mettre au crédit d'une expansion à partir des foyers de la Catalogne espagnole des environs de Barcelone (VIVES, 1995) et de Tarragone (R. Costessèque leg.) (H. Brustel, comm. pers.). Sa présence dans le Gard vers La Grande-Motte ne nous semble pas exclue. Nous avons repéré des cyprès favorables aux environs d'Aigues-Mortes, dans le prolongement du peuplement du Grand-Travers à Carmon. L'absence de cyprès ou leur trop grand isolement en dehors de la bande littorale paraît être une barrière à l'expansion de *L. levuillantii* vers le Nord où seul *Pocillum glabratum* (Charpentier, 1825) (Cerambycidae) a été trouvé. Là encore, il faut être prudent, car cette rarefaction des cyprès nous a conduit à délaisser les zones situées à plus d'une dizaine de kilomètres de la côte.

Le climat joue sans doute aussi un rôle prépondérant, car il comporte des hivers bien plus rigoureux dès que l'on s'éloigne d'une dizaine de kilomètres du bord de mer.

Les branches récoltées dans les sites qui ne nous ont pas donné de *L. levuillantii* ont donné des Scolytes et leurs parasites *Metacoelus angulatus* Förster, 1856 et *Rhaphithelus maculatus* Walker, 1834 (Hymenoptera Pteromalidae) (G. Delvare det.).

***Icavius tomentosus* (Lucas, 1854)**

Les dernières informations sur l'aire d'expansion connue de *I. tomentosus* en France ont été données par BRUSTEL *et al.* (2003), après que la présence de la sous-espèce *atticum* Ganglbauer, 1881 sur le continent eut été révélée par l'un d'entre nous (PELLERIN, 1990).

La rapidité avec laquelle cette espèce s'est installée sur les cyprès de la basse vallée du Rhône plaide en faveur d'une introduction suivie d'une expansion favorisée par l'abondance des haies brise-vent.

Nos recherches ont porté uniquement sur l'Ouest de l'aire connue afin de déterminer la limite occidentale actuelle et de vérifier son éventuelle intrusion dans le département de l'Hérault. Cette espèce n'est pas strictement inféodée au cyprès, mais cet arbre a nettement sa

préférence. *I. tomentosum atticum* (photos 5 et 8 - page 36) ne peut se diffuser aisément que là où l'on trouve cet arbre en quantité et en densité suffisantes pour assurer son expansion. C'est ainsi que les haies brise-vent de la basse vallée du Rhône ont été favorables à sa rapide propagation. Cette expansion vers le Nord n'est peut être pas achevée et devrait se poursuivre tant qu'il trouvera les plantes hôtes en densité suffisante et des conditions climatiques supportables. Dans ce contexte, nous signalons les captures effectuées dans le Vaucluse à Sorgues (C. Pérez), à Montoux et Entraygues (J. Bidault) et à Châteauneuf-du-Pape (D. Pellegrin).

Le suivi de la progression de cette espèce en basse Provence et plus particulièrement vers le Languedoc a fait l'objet de nouvelles recherches. Nous ne l'avons pas trouvée au-delà de Galician, Franquevaux et Mas Tessier (Gard), et ceci malgré des recherches assez poussées visant à recenser cette espèce dans le département de l'Hérault, parallèlement aux recherches visant *L. levaillantii*.

Les nombreuses captures d'*I. tomentosum* réalisées pour notre étude ont révélé la présence sur le continent de quelques exemplaires correspondant à la forme typique (photo 6 -page 36), qui n'était connue pour la France que de Corse. Une révision des exemplaires trouvés et des données complémentaires sont nécessaires avant de pouvoir affirmer que ces exemplaires typiques sont issus d'une nouvelle introduction à partir de la Corse ou de l'Afrique du Nord. Des exemplaires intermédiaires entre les deux sous-espèces ont été également trouvés à Saint-Andiol (Bouches-du-Rhône).

Les exemplaires correspondant à la sous-espèce typique ont été recensés à Barbantane (Bouches-du-Rhône), 31-VII-1996, H. Brustel leg. – Galician, Franquevaux (Gard), 10 et 15-VII-2003, H. Brustel leg., 15-VII-2004, C. Cocquempot leg.

Les critères qui différencient les deux sous-espèces sont la couleur et la ponctuation élytrale. La forme typique est nettement plus claire, avec une bande sombre sur chaque élytre et possède une ponctuation moins dense et moins profonde que la sous-espèce *atticum* (fig.1 ci-dessous).

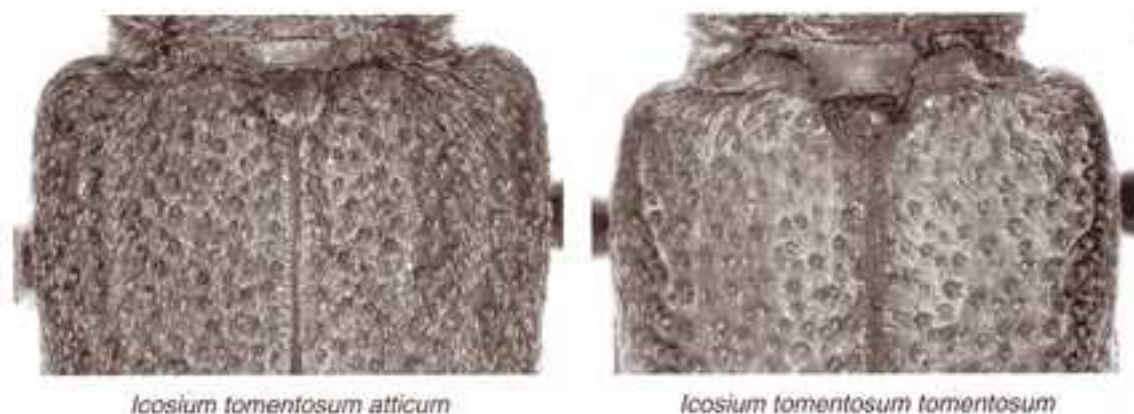


Fig. 1 : détail de la ponctuation élytrale

Conclusion

Lucasianus levaillantii est présent de façon certaine sur une bande littorale du département de l'Hérault, de La Grande-Motte jusqu'à l'Ouest de Marseillan, soit sur une cinquantaine de kilomètres. Sa limite septentrionale actuelle ne semble pas être à plus d'une quinzaine de kilomètres de la côte. Compte tenu de son aire de distribution, l'hypothèse d'un

foyer montpellierain indigène est improbable et il semblerait bien que sa présence en France soit le résultat d'une introduction fort ancienne datant au moins du début du XX^{ème} siècle. Cette introduction est restée cantonnée autour de Montpellier, peut-être à cause d'une trop grande dispersion des cyprès qui étaient à l'origine limités aux parcs et jardins urbains comme aux cimetières. Le développement de haies, notamment de thuyas, parallèle à l'urbanisation intense des environs de Montpellier est de nature à favoriser la dissémination de *L. levuillantii* au-delà des limites données dans cette note.

L. tomentosum atticum a pu aisément se répandre dans toute l'aire de la basse vallée du Rhône, mais la plus grande dissémination et la rarefaction des cyprès à l'Est et à l'Ouest du delta ont réduit ou ralenti considérablement son expansion dans ces axes cardinaux.

La sous-espèce *atticum*, jusqu'alors exclusive sur le continent, pourrait avoir été rejointe par la forme typique *tomentosum tomentosum* (Lucas, 1854). Cette nouvelle introduction éventuelle pourrait justifier la découverte de formes intermédiaires traduisant une hybridation des deux sous-espèces qui seraient alors susceptibles de perdre leur validité en France continentale.

Remerciements

Nous remercions très sincèrement nos collègues Pierre Berger (Meylan, Isère), Jean Bidault (Les Angles, Gard), Hervé Brustel (Clermont-le-Fort, Haute-Garonne), Marc Debrenil (Villelongue-dels-Monts, Pyrénées-Orientales), Gérard Delvare (Montpellier, Hérault), Antoine Foucart (Montpellier, Hérault), Robert Minetti (La Cadière-d'Azur, Var), Christian Pérez (Istres, Bouches-du-Rhône) et Gianfranco Sama (Cesena, Italie) qui nous ont aidés dans nos recherches et ont largement contribué à une meilleure connaissance de la distribution géographique des deux espèces qui font l'objet de cette note.

* I.N.R.A., Ecologie animale et Zoologie agricole, 2, place Pierre Viala - F-34060 MONTPELLIER cedex 1 - France - cocquemper@emmm.inra.fr

** Le Roussin, Crus - F-30170 SAINT-HIPPOLYTE-DE-FORT - France - christophe.groumpt@wanadoo.fr

*** Mûs de Cuvèry - F-13670 VERDONNET - France - AURORE@AEL@aol.com

BIBLIOGRAPHIE

- BRUSTEL H., BERGER P. & COCQUEMPEL C., 2002. Catalogue des Vespéridae et des Cerambycidae de la faune de France (Coleoptera). *Annales de la Société entomologique de France*, 38 : 443-461.
- PELLEGRIN D., 1990. *Leucanum tomentosum* Lucas, espèce nouvelle pour la France continentale (Col., Cerambycidae, Cerambyciniinae). *L'Entomologiste*, 46 : 167-169.
- PELLEGRIN D. & COCQUEMPEL C., 2001. Réhabilitation de la présence en France de *Leucanum levuillantii* (Lucas, 1849) et nouvelles données géographiques. *Biocosme méditerranéen*, 18 : 27-31.
- JUDRE J., FOUCAIT A. & COCQUEMPEL C., 1999. Catalogue commenté et bibliographique des Coléoptères Cerambycidae du département de l'Hérault. *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 68 : 133-192.
- VILLERS A., 1978. Faune des Coléoptères de France. 1 : Cerambycidae. *Encyclopédie entomologique* XLII. Editions Lechevalier, Paris : 1-611.
- VYBE E., 1995. Notat sobre longicornos ibéricos (V). *Cerambycidos imperados o aclimatados en la Península Ibérica* (Coleoptera, Cerambycidae). *Zapateri. Revista aragonesa de Entomología*, 5 : 165-174.



Ces exemples m'ont alors donné l'idée et la possibilité de rechercher quelle était la place de *Carabus (Chrysocarabus) splendidus* Olivier, 1790 dans son sous-genre, d'en déceler l'origine géographique, puis le sens de son expansion.

Déjà Puissegur (1964) avait écrit dans son ouvrage sur la génétique des *Carabus* :

- ... je ferai volontiers dériver *splendens* et *lineatus* d'une souche commune différenciée tout à l'Ouest des terres mésogéennes. -

L'examen de ces exemples, pour *splendens*, montre aussitôt :

- que *splendens* et *punctatocuratus* ont un ancêtre commun au 1^{er} degré dans chacune des propositions ;

- tandis que *splendens* et *lineatus* Dejean, 1826 ont aussi un ancêtre commun au 1^{er} degré dans trois d'entre elles. Seule fait exception la proposition 3, considérant même que *splendens* est plus proche d'*hispanus* Fabricius, 1787 que de *lineatus*, diminuant ainsi, relativement, le crédit de l'hypothèse de Puissegur, mais révélant aussi que les résultats des nouvelles techniques peuvent varier suivant le choix des séquences prélevées sur l'ADN.

Ainsi, devant cette exception, s'avérait-il judicieux de remonter aux sources, c'est-à-dire d'interroger le terrain, d'en appeler à son arbitrage, de se rendre compte comment, dans la nature, la compatibilité génétique de *splendens*, mais aussi son appétence sexuelle lui permettaient d'échanger plus ou moins ses gènes avec d'autres partenaires.

Cas *splendens* X *lineatus*

Splendens vit en compagnie de *lineatus* :

- en Espagne, exclusivement dans la partie septentrionale de la Navarre et du Guipuzcoa,
- en France, dans le Pays basque.

Tous les entomologistes qui ont eu le bonheur de prospecter ces régions se sont aperçus que ces deux espèces avaient une forte propension à échanger leurs gènes.

Leurs échanges sexuels n'engendrent pas seulement une grande variété des formes individuelles, parmi lesquelles notamment une proportion inaccoutumée de mélanisants, mais affectent souvent une population entière - on hésite même sur l'identité de certains phénotypes. La sous-espèce *splendens lapurdanus* Lapouge, 1913 en est un exemple probant.

La proportion des sujets introgressés depuis des millénaires est telle que DARNAUD en avait conclu que la sous-espèce *lineatus* était le fruit d'introgessions très anciennes entre *splendens* et la sous-espèce *lateralis* Chevrolat, 1840, considérant cette dernière comme l'espèce originelle.

Une autre révélation frappante de l'évoite parenté des deux espèces est l'extraordinaire population d'Arradoy, *splendens lapurdanus arradoyensis* Lequet, 1975.

Sa taille hors-norme ne peut être seulement attribuée à un milieu particulièrement favorable, mais avant tout à un effet de luxuriance trahissant une ancienne hybridation fixée entre *splendens* et *lineatus*, agrémentée d'une proportion incontournable de superbes individus mélanisants.

Cet effet de luxuriance qui a joué, non loin, sur les *splendens* de la forêt de Hayza, se manifeste ponctuellement dans les sierras où les 2 espèces se côtoient. En effet les gènes introgressés, s'ils ne sont pas défavorables, peuvent se perpétuer de génération en génération, en maintenant des architectures atypiques.

Cas *splendens* X *punctatoauratus*

Dans les Pyrénées, ces deux espèces sont généralement séparées par l'altitude, *punctatoauratus* ne descendant pas en-dessous de 1 200 m, ne se rencontrant qu'en versant français autour de 1 000 m. Dans cette zone parapatrique, leurs échanges sexuels, par endroit généreux, ont transmis à *punctatoauratus* la faculté de *splendens* de vivre à plus basse altitude et à *splendens* la particularité de présenter une costulation plus nette et quelquefois un bain de rouge sur les appendices.

Leurs hybrides se montrent assez fréquents, accompagnés d'un nombre parfois élevé de phénotypes ambigus relevant de rétrocroisements ou d'introgressions répétées témoignant d'une interfertilité semblable à celle du couple précédent (*splendens* X *lineatus*).

D'ailleurs les 2 populations suivantes en rappellent les effets d'hétérosis² signalés :

- *punctatoauratus ayensis* Darnaud, 1980

F. Caubet découvre en 1977 une étonnante petite population de *punctatoauratus* groupée dans un petit bois de châtaignes, en dessous du col d'Ayers (Ariège) : les individus de taille plus grande que ceux du col lui-même et leur aptitude à subsister à plus basse altitude, ici 700 m, font bien soupçonner une vieille participation de *splendens*. D'autres populations de ce genre seraient sans doute à signaler.

- *punctatoauratus barthei* Barthe, 1912

C'est celle qui a soulevé le plus d'interrogations. En effet, cette insolite sous-espèce, qu'il ne faut pas étendre aux populations issues de métissage avec les *punctatoauratus* d'altitude habituelle, 1 200 m et plus, vit constamment en zone basse, descendant jusqu'à 500 m dans la forêt de Belesta (Ariège) et les forêts voisines peu élevées. Cette faculté, associée à un habitus bon même, plaide plus encore pour une ancienne hybridation fixée, comparable au cas d'Arraduy, mais ici au bénéfice de l'architecture de *punctatoauratus*.

Cas *splendens* X *rutilans* Dejean, 1826

Les très rares hybrides et les sujets rétrocroisés peu connus dévoilent une plus grande distance génétique entre eux, quoique leurs croisements en élevage, où le choix ne leur est pas donné, se montrent plus féconds mais loin d'atteindre la fertilité des croisements précédents (*splendens* X *lineatus*, *splendens* X *punctatoauratus*).

Cette rareté contredit aussi le degré de parenté du couple *splendens* - *rutilans* de la proposition 4 (fig.1).

Leurs hybrides d'ailleurs n'ont jamais été nommés. Ils ont été exceptionnellement trouvés en Espagne dans la région de Bobi où *splendens* vit par place avec *rutilans opulens* Oberthür, 1898 et en France avec *rutilans* s. str. notamment dans les Corbières.

Cas *splendens* X *hispanus*

Leurs hybrides, nommés *Olieri* par Raynaud, 1973 sont encore plus rares et les rétrocroisés inconnus. Cette rareté ne plaide pas non plus en faveur d'une parenté proche, malgré une certaine réussite dans les élevages.

² L'hétérosis désigne l'augmentation des capacités vit ou de la vigueur d'un hybride par rapport aux races, sœurs... dont il est originaire.

Nous ne pouvons qu'en convenir : *splendens* s'avère plus éloigné d'*hispinus* que ne l'indique la proposition 3 (fig. 1) basée sur une certaine séquence d'ADN, tandis que sa généreuse interfécondité avec *lineatus*, signalée au début de cette note, le rapproche étroitement de ce dernier.

Cas *splendens* X *aureolitus* *festivus* Dejean, 1826

Leurs hybrides et formes rétrocroisées ou introgressés, bien qu'encore peu fréquents, témoignent d'un lien de parenté proche avec *punctatouratus*. Ce que confirment les analyses de Aumanni et Weber (in RASPLUS 2001) qui constatent que les *punctatouratus* de l'Est pyrénéen sont plus proches de *festivus* que celui-ci ne l'est du *punctatouratus montanus* Géhin 1882, suggérant ainsi que la propagation des *punctatouratus* s'est effectuée vers l'Ouest.

Quel prospecteur, en forêt de Gesse (Aude), n'a été surpris à la vue d'exemplaires ressemblant à s'y méprendre à des *festivus*, la couleur exceptée ?

Lors des périodes géologiques plus froides, le vieux plateau des Corbières et le massif de la forêt des Fanges (toujours supposé abriter *punctatouratus*) ont dû servir de passage à d'aventureux *festivus*, ce qu'interdisent aujourd'hui un climat plus chaud et une altitude insuffisante.

Réflexions

Cet examen du terrain terminé, que nous apporte son arbitrage ?

Force est de reconnaître qu'il se révèle un auxiliaire précieux mettant en valeur l'importance de la fréquence des hybrides et plus encore celle des rétrocroisements dans l'appréciation des distances génétiques.

Ainsi conclote-t-il :

- les liens de parenté étroits entre *splendens* et *lineatus*, ce qui rend plus que plausible l'hypothèse de Puisseguier ;
- l'étroite parenté de *splendens* et *punctatouratus*.

Il en découle que ces 3 espèces forment un ensemble de parenté dont la convergence géographique, dévoilée par le lien *lineatus*, désigne l'origine même de *splendens*, quelque part dans un coin de l'Ouest pyrénéen.

Cette convergence interpelle aussi sur le rôle fondateur qu'ont pu jouer, dans le passé, les ancêtres de *punctatouratus* au terme de leur parcours.

Enfin la diminution observée de la fécondité des croisements entre *splendens* et les partenaires de son sous-genre, à mesure qu'il s'éloigne de son origine présumée, confirme celle-ci et met en évidence le sens de sa propagation vers l'Est, à l'inverse de celle de *punctatouratus* arrivé logiquement avant lui.

Telles sont les révélations que nous apportent ces analyses avec l'aide du terrain :

- origine géographique d'une espèce,
- sens de sa propagation,
- effets notables des apports des gènes extérieurs sur sa diversité, allant même jusqu'à la renforcer malgré les barrières – génétiques, éthologiques, écologiques, etc. – qui protègent son uniformité.

Certes tout cela, semble-t-il, n'entrichit pas la nomenclature, mais sachant qu'elle est fort bien connue, que *splendens* ne peut plus nous réserver de grosses surprises sinon la trouvaille toujours possible de quelques formes individuelles ou la découverte d'habitats encore méconnus

à la périphérie de son aire, le regard nouveau de la recherche phylogénétique lui octroie un regain d'intérêt certain.

Né nous a-t-il pas permis, ici, de comprendre le pourquoi de certains aspects déroutants de sa diversité ?

La phylogénie nous entraîne en effet à pénétrer dans l'inconnu que nous avons de tout temps cherché à percer : l'origine des choses, le processus fabuleux de l'évolution du vivant ; ici à découvrir dans l'anchevêtrement des phylum, celui qui aboutit à un phénotype que l'on a déniché, un beau jour, là où on ne l'attendait pas ...

Cette rencontre se montre d'autant plus attrayante qu'elle a l'avantage de faire appel, comme nous l'avons constaté, à toutes les méthodes morphologiques, mixiologiques, nucléaires, sans oublier la morphométrie. Elle est en marche. Je remercie chaleureusement Jean-Yves Rasplus de nous avoir encouragé à y participer.

* Résidence Helvetic, 9, rue de Zurich - F-33000 TOULOUSE - France.

BIBLIOGRAPHIE

- RASPLUS J.-Y., 2001. Monographie de *C. (Chrysocumbus) punctivittatus*, Coléoptera Carabidae – De l'origine et de la diversité génétique de *C. punctivittatus*, Supplément Rottiers 2 : 48-58.
FURTERER C., 1964. Recherches sur la génétique des Carabes (*Chrysocarabus* et *Charyvatharus*), 288 p., 8 planches couleurs. Editions Mameon et Cie.
DARNAUD J., DECUMBERY M. et BLANCHÉ R., 1979. Coléoptères Carabidae. *Chrysocumbus lineatus*. Iconographie zoologique, coléoptères planche 7.

Présence chez *Trichius sexualis* Bedel, 1906 de la forme individuelle *flavus* Debreuil, 1998 décrite de *Trichius rosaceus* Voët, 1769

(COLEOPTERA CETONIIDAE)

Michel APERT *

La description d'une forme individuelle de *Trichius rosaceus* Voët, 1769 – f.i. *flavus* Debreuil, 1998 m'a conduit à revoir les spécimens de ma collection.

Je possède trois spécimens de *Trichius rosaceus* présentant les caractères de cette forme individuelle qui se distingue par des bandes squameuses jaunes sur les marges latérales du pronotum :

- un exemplaire, VI-2000, Montigny-le-Bretonneux (Yvelines) ;
- deux exemplaires, V-2004, Font-de-Griffe, Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault).

Mais j'ai aussi constaté que cette forme se retrouve chez *Trichius sexualis* :

- un exemplaire, VI-2001, Thessalie, Mont Ossa, (Grèce), Alain Le Restif leg.

* 6, rue Jean Racine - F-78180 MONTROUVILLE-BELLEFONTAINE - France - michel.apert@wanadoo.fr

BIBLIOGRAPHIE :

- DEBREUIL M., 1998. *Trichius rosaceus*, nouvelle forme individuelle *flavus*, Rottiers 10 : 92-93.

Sur quelques Cetoniidae de Bretagne

(COLEOPTERA)

Jean BÉGIN*

Que programmer en Bretagne aux alentours du 15 août, sinon du tourisme ? Pourtant la végétation environnant la superbe chaumière, lieu de notre séjour, m'incita à poser 4 pièges aériens : autour de la bourgade de Scaer (Finistère), on trouve encore quelques chemins vécus typiques, surmontés de vieux chênes ou châtaigniers encore épargnés.

Malgré la période avancée – d'un point de vue entomologique – il était encore possible de trouver ces formes à élytres clairs, particuliers à cette région, de *Rhagium bifasciatum* Fabricius, 1775 (Cerambycidae).

Une météo capricieuse pour la saison ne facilita rien, d'autant plus que je ne disposais que de quelques jours.

Toutefois, un panel intéressant de Cetoniidae m'attendait : *Protaetia (Netocia) morio* Fabricius, 1781, *Gnorimus nobilis* Linnaeus, 1758, *Gnorimus variabilis* Linnaeus, 1758, *Protaetia (Netocia) cyprus* (Fabricius, 1775), *Cetonia aurata* Linnæus, 1761, avec en prime une forme fraîche de *rubifera* Bourquin, 1943 d'un noir parfait. Je fus d'ailleurs surpris de trouver une telle aberration en Sud-Finistère, pensant à tort qu'elle était l'apanage du Sud-Est de la France.

Cette petite récolte ne présente aucun caractère exceptionnel, mais ces quelques lignes suffiront peut-être à indiquer aux amis entomologistes que la Bretagne ne recèle pas que des carabes : ainsi des sondages en période faste devraient confirmer ce résultat.

Enfin, *Protaetia morio* qui pullule dans le Midi connaît une présence bien moins commune en cette région. J'en avais toutefois récupéré un exemplaire le 10 août 1984 sur l'île de Bono, Les Sept Îles (Côtes d'Armor).

* 33 bis, avenue de Verdun - F-38133, LE ANTHIER - France

Appel à contribution

En vue d'établir :

l'Atlas des Coléoptères Scarabaeoidea Linnæus (et de Vendée).

IDPHE Poitou-Charentes (Office Pour les Insectes et leur Environnement) recherche toutes les données relatives à ce groupe. Toutes les récoltes effectuées dans les départements suivants sont concernées : Charente (16), Charente-Maritime (17), Deux-Sèvres (79), Vendée (85) et Vienne (86).

Les anciennes récoltes sont aussi recherchées que celles que vous pourrez collecter lors de vos prochains voyages et séjours dans l'un ou plusieurs de ces départements.

Des documents sont en cours d'élaboration et seront mis à disposition de toute personne ou groupe qui en fera la demande. Pour ceux qui ne seraient pas informés, des fiches d'enquête papier pourront être demandées afin de participer à cet inventaire.

Contact responsable et coordinateur :

Jérôme YVERSAULT - 8, impasse Rigand F-79000 NIORT - France

COURRIEL : hecrapoda@noipmail.fr ou hecrapoda@free.fr



Photos J.-C. Bourgeois

Quelques Coléoptères du château de Lagarde et première citation de *Diaclina fagi* (Panzer, 1999) pour le département de l'Ariège

Jean-Claude BOUTCHOUX *

Introduction

Le château de Lagarde, ancienne propriété de la famille Lévis-Mirepoix, est situé au Nord de Lézan à 7 km au Sud-Est de Mirepoix, sur une colline proche de la rivière Hers, affluent de la rive droite de l'Ariège, et aux confins du département de l'Aude. Depuis cet édifice, l'œil découvre au Sud la barre du Plantaurel et le massif de Tabé avec les deux sommets le dominant, le Soudanic qui culmine à 2 368 mètres et le Saint-Barthélémy qui lui est de 20 mètres inférieur. Entre ce massif et le Plantaurel, la citadelle de Montségur est ancrée sur son roc. Le très bel édifice du château de Lagarde, surnommé "le petit Versailles", en grande partie ruiné au XIX^{ème} siècle, est actuellement en cours de restauration partielle par une association pilotée par Patrice Lehretou aidé de jeunes bénévoles. Les ruines du château apparaissent vues du pavillon de chasse sur la photo 9 (page 46).

Le parc de plusieurs hectares entourant les bâtiments est riche d'essences arborescentes constituées principalement de chênes pubescents (*Quercus humilis* Miller), d'ormes champêtres (*Ulmus minor* Miller), de quelques robiniers (*Robinia pseudo-acacia* Linnaeus) et merisiers (*Prunus avium* Linnaeus). De nombreuses plantes herbacées accompagnent ce couvert végétal.

En juillet 2005, j'avais eu le plaisir d'observer le grand longicorne (Cerambycidae) *Morimus asper* (Sulzer, 1776) déambulant dans les allées du parc.

Les lundi 24 avril et mardi 16 mai 2006, lors de deux nouvelles visites en compagnie de Danièle Robert, fervent soutien de l'association, j'ai effectué quelques observations d'insectes, particulièrement de Coléoptères, observations accompagnées de prises de vue photographiques dont quelques unes illustreront cette brève note.

Présentation

Les Coléoptères répertoriés sont présentés ici par familles et par genres dans un ordre qui se veut systématique. Quelques données biologiques sont également fournies. Contrairement à nombre d'auteurs qui ne signalent pas les espèces dites communes, notion très relative, ce qui entraîne une méconnaissance de leur répartition, je m'attache à citer toutes les espèces observées.

Harpalidae

Cette famille, au sens de Jeannel, de la super-famille des Caraboidea qui regroupe des super-prédateurs, est essentiellement constituée d'espèces granivores.

- *Harpalus dimidiatus* (P. Rossi, 1790), plusieurs ex. en marande, 24-IV.

Pterostichidae

Cette famille, au sens de Jeannel, de la super-famille des Caraboidea, regroupe de nombreux genres carnivores.

- *Amaro* sp., 1 ex. en marande, 24-IV.

Histeridae

Coléoptères carnivores, les escarbots fréquentent surtout les cadavres et les excréments.

à la recherche de larves de moches : quelques espèces sont inféodées aux fourmilières et d'autres sont sous-corticales comme :

- *Hololepta plana* (Sulzer, 1776) (photo 10 - page 46), 1 adulte en luge sous l'écorce d'une bûche de chêne pubescent (*Quercus humilis*), 24-IV.

L'espèce est surtout fréquente sous les écorces de *Populus* sp.

Lucanidae

La famille est bien connue par son plus grand représentant en France, le lucane cerf-volant et représentée en France par quelques espèces vivant aux stades larvaires dans les bois morts décomposés.

- *Dorcus parallelipipedus* (Linnaeus, 1758) (photo 11 - page 46 - ♀), 1 mâle dans une souche, 1 femelle sous l'écorce d'un tronc mort, abattu, de *Quercus humilis*, 24-IV.

Cette espèce éclectique exploite les arbres morts de nombreuses essences dans des milieux très divers.

Elateridae

La famille des taupins, caractérisée par la faculté saltatoire de ses représentants et dont les larves sont appelées vers fil de fer, comprend des individus prédateurs et d'autres phytophages dont certains préjudiciables aux cultures.

- *Athous haemorrhoidalis* (Fabricius, 1801), 1 ex. sur l'ortie commune (*Urtica dioica* Linnaeus), 16-V ;

- *Idolus picipennis* (Bach, 1852) 1 ex. sur *Urtica dioica*, 24-IV ;

- *Agriotes* sp., 1 ex. sur graminée, 24-IV.

- Une larve sous l'écorce de *Quercus humilis* rapportée à *Stenagostus rhombus* (Olivier, 1790).

Cantharidae

Les espèces de cette famille (les anciens Téléphoridés), prédatrices, fréquentent volontiers les fleurs, alors que d'autres se tiennent sur les arbres.

- *Cantharis fusca* Linnaeus, 1758, plusieurs adultes accouplés sur *Urtica dioica*, 24-IV ;

- *Cantharis livida* Linnaeus, 1758, 1 ex. sur *Urtica dioica*, 16-V ;

- *Rhagonycha* sp. Linnaeus, 1 ex. sur *Urtica dioica*, 24-IV ;

Cleridae

Dans cette famille d'insectes prédateurs, certains clairons ne s'éloignent guère des arbres sur lesquels ils poursuivent les larves de coléoptères xylophages, d'autres fréquentent les fleurs à la recherche de proies, ou encore les matières animales desséchées. Les larves de quelques espèces sont parasites des Apidés.

- *Clerus mutillarius* (Fabricius, 1775) (photo 12 - page 46), 1 mâle courant sur tronc de *Quercus humilis* abattu, 24-IV.

Les deux familles suivantes de la super-famille des *Coccujoidea* renferment des espèces sous-corticales prédatrices, détritivores ou mycétophages.

Silvanidae

- *Silvanus unidentatus* (Olivier, 1790), 1 ex. sous écorce de *Quercus humilis* abattu, 16-V.

Zopheridae

- *Bitoma crenata* (Fabricius, 1775), 1 ex. sous écorce de *Quercus humilis* abattu, 16-V.

Coccinellidae

La famille bien connue des bêtes à bon Dieu comprend de nombreuses espèces aphidiphages ou coccidiphages et quelques-unes phytophages ou mycétophages.

- *Coccinella septempunctata* Linnaeus, 1758, abondante sur *Urtica dioica* Linnaeus dévorant des aphidiens, 24-IV et 16-V.

Tenebrionidae

De nombreux représentants de cette famille sont terricoles détritiphages, d'autres sont prédateurs d'insectes xylophages, certains enfin sont longivores.

- *Diaclina fugi* (Pavet, 1999) (photo 13 - page 46), 1 ex. sous écorce de *Quercus humilis* abattu, 24-IV. Espèce relativement rare, apparemment en expansion vers l'Ouest (SOLDATI L. et F., 1992) et nouvelle pour le département de l'Ariège. Elle n'était pas signalée de France par Sainte-Claire Deville dans son Catalogue raisonné des Coléoptères de France (1935-1938).

Pyrochroidae

En France, les trois espèces constituant cette famille sont caractéristiques des milieux boisés et frais ; elles sont prédatrices aux stades larvaires et imaginal. De nombreuses larves observées en février, mars et avril sous les écorces de *Quercus humilis* morts abattus.

- *Pyrochroa serraticornis* (Scopoli, 1763) (photo 14 - page 46), plusieurs adultes en vol ou se posant sur des bûches de chêne, 24-IV ;

- *Pyrochroa coccinea* (Linnaeus, 1761) (photo 15 - page 46), 1 adulte sur une bûche de chêne (24-IV).

Cerambycidae

Les longicornes sont bien connus, en particulier par le capricorne des traisons. Les espèces sont xylophages ou phytophages aux stades larvaires ; au stade adulte, certaines fréquentent les arbres qui les ont hébergées, d'autres les fleurs.

- *Phymatodes testaceus* (Linnaeus, 1758), 1 ex. prenant son envol en sortie de loge de *Quercus humilis*, 24-IV ;

- *Plagionotus arcuatus* (Linnaeus, 1758) (photo 16 - page 46), quelques adultes courant au soleil sur des troncs fraîchement coupés de *Quercus humilis*, 16-V ;

- *Dorcadion fuliginator monticola* Mulsant, 1853 (photo 17 - page 51), 1 ex. marchant au soleil dans une pelouse rase, 18-V ;

Cette espèce aptère, dépendante de milieux préservés, est en voie de raréfaction sur toute son aire de répartition.

- *Agapanthia villosiviridescens* (De Geer, 1775) (photo 18 - page 51), 1 mâle sur feuille de Chenopodiaceae sous les remparts, 18-V.

Chrysomelidae

Cette famille comprend en France environ 700 espèces, toutes phytophages. Elles ont colonisé presque tous les milieux, depuis le bord de mer jusqu'à la haute montagne, pouvant atteindre dans les Alpes l'altitude de 3 200 m.

- *Chrysomela* (s. str.) *populi* Linnaeus, 1758, sur branche d'osier pourpre (*Salix purpurea* Linnaeus) récemment coupée, 18-V ;

- *Xanthogaleruca luteola* (Müller, 1766), 1 ex. sur feuille d'orme champêtre (*Ulmus minor*), 24-IV ;

- *Hippa atra* Linnaeus, 1767, 1 ex. sur graminée, 24-IV ;

- *Coryda (Mionycha) nebulosa* Linnaeus, 1758 (photo 19 - page 51), plusieurs adultes accouplés sur *Chenopodium murale* Linnaeus sous les temparts, 16-V.

Rhynchitidae

Les représentants de cette famille, les cigariers, sont tous phytophages. La femelle, à l'époque de la reproduction, confectionne avec une feuille de l'essence choisie une sorte de cigare dans lequel elle abrite l'œuf qu'elle pond.

- *Coenorrhionus orquatus* (Linnaeus, 1767), 1 ex. pris sur *Urtica dioica* Linnaeus (espèce des rosacées arborescentes : *Crataegus*, *Rosa* sp., *Sorbus* ...), 24-IV.

Curculionidae

La plus importante famille en nombre d'espèces en France avec les Staphylinidae. Ce sont les charançons, bien connus pour les dégâts que quelques espèces occasionnent aux denrées alimentaires.

- *Pseudocleonus cinereus* (Schrank, 1781) (photo 20 - page 51), 1 ex. au sol, 24-IV ;

Apière, l'espèce se raréfie actuellement dans toute son aire de dispersion.

- *Lepyrus capucinus* (Schaller, 1783), 1 ex. au sol, 24-IV ;

- *Magdalis* sp., sur souche de *Quercus humilis* fraîchement coupé, 24-IV ;

- *Nedyus quadrimaculatus* (Linnaeus, 1758) 1 ex. sur *Urtica dioica*, 24-IV, (pour l'illustration de cette espèce voir couverture de la revue "Rusticus" 2006 IX -1).

Commentaires

Étant donné la richesse du site du château de Lagarde (ruines, parc et abords), de plus amples prospections devraient révéler d'autres espèces de Coléoptères dans les familles précitées et dans de nombreuses autres non inventoriées. D'autres ordres seraient à explorer avec bénéfice pour la connaissance de ce milieu qui est resté à l'abandon pendant de nombreuses décennies.

L'exploration des collines du piémont pyrénéen ariégeois le long de la chaîne du Plantaurel, entre les vallées de l'Hers et de l'Arize, reste à entreprendre, quoique des prospections très orientées aient été effectuées par quelques-uns de nos collègues. Je citerais en particulier les coprophages d'une vallée du Piémont pyrénéen : le Pays d'Olmes de notre collègue et ami Roger COSTESSI (1993).

* En Gailly - F-09300 LEBARROU - France.

BIBLIOGRAPHIE

COSTESSI R., 1993. Les coprophages d'une vallée du Piémont pyrénéen : Le Pays d'Olmes. *Coléoptera Scandinavica Laparctic*, I, *Entomologist* 49 (3) : 121-125.

SOLDATI L. et SOLDATI F., 1992. A propos de *Dianthus fagi* (Parrer, 1799) (Cic. Tenebrionidae (Homini), *L'Entomologiste* 48 (2) : 79-81.

AUTRES NOTES À CONSULTER SUR LA FAUNE COLÉOPTÉROLOGIQUE DU PAYS D'OLMES

BOURDONNÉ J.-C. & VINCENT R., 1981. Matériaux pour un catalogue des Coléoptères des Pyrénées, 1^{ère} partie. *L'Entomologiste* 37 (3) : 147-152 ; (2^{ème} partie), *L'Entomologiste* 37 (4-5) : 184-190.

BOURDONNÉ J.-C. & DONATI S., 1986. Matériaux pour un catalogue des Coléoptères des Pyrénées, 2^{ème} partie : Chrysomelidae. *L'Entomologiste* 42 (1) : 13-22.

BOURDONNÉ J.-C. & BERRY B., 1993. Matériaux pour un catalogue des Coléoptères des Pyrénées, 3^{ème} partie. *L'Entomologiste* 49 (2) : 78-89.

Note : les photographies ont été réalisées avec un appareil numérique Olympus Camera C 5060 en format de jour, à l'exception de celle de *Dianthus fagi* obtenue par photocopie au travers d'une loupe binoculaire Nikon modèle SMZ 1000 avec un appareil reflex numérique Nikon D70.



Photo J.-C. Bourcoulas



21



22



23



24

51

Photos M. Chevassus

Quatre nouvelles formes individuelles de *Carabus (Chrysocarabus) rutilans* Dejean, 1826

(COLEOPTERA CARABIDAE)

François CAUBET *

Il nous a paru utile de décrire quatre formes individuelles de *Carabus (Chrysocarabus) rutilans* et, par commodité, de leur donner un nom, même si ces nominations n'ont aucune validité au regard du Code International de Nomenclature Zoologique.

Sur *Carabus (Chrysocarabus) rutilans* ssp. *aragonensis* Lapouge, 1913 (photo 21 - page 51)

Exemplaire cumulant la forme *aegrotus* Lapouge, 1902 (élytres pratiquement lisses) et la forme *viridis* Ferrer et Vert, 1910 (forme intégralement verte).

- Espagne, Sierra de Montseny, le 1. X. 1978; François Caubet leg.; in coll. F. Caubet.

Je propose de nommer cette forme qui paraît rare : *C. r. viridis-aegrotus* nova.

Sur *Carabus (Chrysocarabus) rutilans* ssp. *perignitus* Reitter, 1896 (photo 22 - page 51)

Magnifique mélangant : élytres violacé-marron, tête noire, pronotum noir à reflets verts. Forme nouvelle sur *perignitus*, décrite sur *aragonensis* par Lassalle et Pham en 1981 sous le nom de *clavieri*.

- Andorre, environs d'Ordino, été 1966; in coll. Pierre Meyer.

Je propose le nom de *obscurior* nova pour cette forme individuelle.

Sur *Carabus (Chrysocarabus) rutilans* ssp. *perignitus* Reitter, 1896 (photo 23 - page 51)

Carabe récolté à la jonction des biotopes de *perignitus* et de *delacrei* Tarrier, 1975, présentant un grand nombre de foscoles profondes, larges et vertes.

On constate que ces foscoles sont plus rapprochées les unes des autres que sur la forme type. Il y a en outre des foscoles symétriques entre les côtes primaires. L'insecte ressemble un peu à un *dé à coudre*.

- Espagne, La Seu, environs de Sant-Andreu entre 1 300 et 1 600 m d'altitude, VI-1985; Pierre Meyer leg.; in coll. P. Meyer.

Je nomme cette forme : *foscolatus* nova.

Sur *Carabus (Chrysocarabus) rutilans* ssp. *perignitus* Reitter, 1896 (photo 24 - page 51)

Curioux *rutilans* dont les élytres sont chagrinés, avec des foscoles peu nombreuses et faiblement marquées. Tête et pronotum bleus.

L'anomalie élytrale fait presque ressembler cet exemplaire à un *hispanus*.

- Andorre, environs d'Ordino, été 1966; Pierre Meyer leg.; in coll. P. Meyer.

Je propose de nommer cette forme : *hispanoides* nova.

* Il, ne du Docteur Charles Boninas F-31400 Trilhan (Aude) - France.

Longicornes nouveaux ou rares pour le département du Jura

(COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)

Philippe JACQUOT*

Résumé : L'auteur présente vingt-quatre espèces de Cerambycidae remarquables pour le département du Jura et collectées entre les années 1993 et 2004. Selon ses propres observations, quelques indications biologiques sont fournies. Huit espèces sont citées pour la première fois de ce département, dont quatre totalement nouvelles pour la région Franche-Comté (en caractères gras ci-après) : *Stenurella senilis*, *Pedastangalia reventata*, *Purpuricenus globulicollis*, *Ropalopus clavipes*, *Xylotrechus arvicola*, *Leiapus femoratus*, *Esocentrus luttanoides* et *Esocentrus punctipennis*.

Abstract : The author presents twenty-four species of remarkable cerambycidae for the department of Jura, collected between 1993 and 2004. According to his own observations, some biological informations are given. Eight species are quoted for the first time from this department, including four new species for the region of Franche-Comté (bold characters in the text) : *Stenurella senilis*, *Pedastangalia reventata*, *Purpuricenus globulicollis*, *Ropalopus clavipes*, *Xylotrechus arvicola*, *Leiapus femoratus*, *Esocentrus luttanoides* and *Esocentrus punctipennis*.

Mots-clés : Cerambycidae, région Franche-Comté, Jura.

Introduction

Originaire de Franche-Comté, j'ai commencé ma collection d'insectes en 1992. Comme beaucoup de débutants, je me suis très vite spécialisé dans la famille des Cerambycidae en raison de l'intérêt esthétique, mais surtout biologique de ces insectes. En effet, un des attraits majeurs des Cerambycidae réside dans leur mode de vie à différents stades de croissance, auxquels il est possible d'adapter des techniques de chasse spécifiques. Leur étude et leur recherche ne peuvent être complètes sans un minimum de connaissances en botanique. Au fur et à mesure de mes sorties, j'ai pu mettre en pratique la chasse à vue, la récolte du bois (pour élevage), le piégeage attractif et le battage ; je n'ai pas eu le temps, avant de quitter le Jura, de pratiquer le fauchage ni la chasse de nuit à la lampe U.V.

Je dresse ici la liste des espèces les plus remarquables. Bon nombre de captures ont été réalisées autour de mon lieu de résidence, à Chauterney, petit village de la Bresse jurassienne situé entre Dole et Lons-le-Saunier.

Dans la liste qui suit, il sera très souvent fait référence à l'Atlas commenté des insectes de Franche-Comté (ROBERT, 1997), qui reste la référence incontournable pour le Jura, en rassemblant un grand nombre de données anciennes et récentes sur le sujet. C'est donc tout naturellement en suivant cet ouvrage que le choix des espèces présentées ici fut établi : tout insecte dont on ne connaissait pas auparavant plus de quatre localités dans le Jura a été retenu. Certaines données issues de mes chasses furent d'ailleurs intégrées dans l'atlas au cours de son élaboration.

La liste ci-dessous suit la taxinomie et la nomenclature du Catalogue des Vespéridae et des Cerambycidae de la faune de France (BRUYÈRE *et al.*, 2002).

Liste des espèces observées

Aegusoma scabricorne (Scopoli, 1763)

- Chaumergy, 15-VII-1993, 1 mâle donné par un villageois l'ayant trouvé sur un peuplier (*Prunus* sp.) tout juste abattu.
- Les Deux-Fays, bois des Deux-Fays, 25-VIII-1996, 1 femelle sur un bûcher en bordure de chemin forestier, Chantal Martin leg.

En dehors de ces données, l'insecte n'était connu que de trois autres localités jurassiennes avec une seule observation pour chacune d'elles (ROBERT, 1997).

Cortodera humeralis (Schaller, 1783)

- Offlanges, village, 01-V-1993, 1 femelle posée sur une feuille de Poacées au bord de la route en sortie du village, par temps froid et nuageux ; 01/30-VI-2004, un couple au piège aérien dans la forêt de la Serre.

Il n'existait qu'une seule donnée connue dans toute la Franche-Comté, antérieure de 31 ans à ma première capture : Mouchard (Jura), 31-V-1962 (REINERT, 1997).

La géologie du massif de la Serre, unique pour le Jura – micaschistes du trias secondaire (FERREZ *et al.*, 2001) – a permis le développement d'un peuplement de chêne sessile (*Quercus sessiliflora*) très favorable à l'implantation de l'insecte. Pour réussir la capture au piège aérien, il a été nécessaire de placer un piège dans la frondaison d'un chêne à environ 10 m de haut. Aucun des autres pièges placés à mi-hauteur ne donna de résultat.

Grammoptera abdominalis (Stephens, 1831)

- Etrépigny, forêt de Chaux, route forestière Grand Jean, 01/30-VI-2004, piège aérien, 1 ex.

Il s'agit de la cinquième localité connue dans le Jura (ROBERT, 1997). Toutes sont situées dans la forêt de Chaux ou aux alentours.

Grammoptera ustulata (Schaller, 1783)

- Offlanges, Massif de la Serre, 01/30-VI-2004, piège aérien, 2 ex.

Capturés dans le même piège que *Cortodera humeralis* (Schaller, 1783). Il s'agit de la cinquième localité connue dans le Jura (ROBERT, 1997).

Pedostangalia revertila (Linnaeus, 1767)

- La Chassagne, Pré Ravonau, 29-IV-02 et V-2003, *ex larva* de l'orme (*Ulmus campestris*), 3 couples.

Espèce nouvelle pour la faune du Jura, elle n'était connue en Franche-Comté que dans cinq localités du département du Doubs : Besançon, Châdefontaine, Malhainis, Mathay et Ouelle (ROBERT, 1997).

Je l'ai obtenue à partir d'un morceau de branche d'environ cinq centimètres de diamètre et soixante centimètres de long. L'extrémité de cette branche avait été arrachée, provoquant une carie dans la partie vivante reliée au tronc. C'est un ancien trou de sortie que j'attribuai à *Saperda punctata* (Linnaeus, 1767) dans la carie, qui m'avait motivé pour tenter l'élevage. Sont apparus trois mâles et deux femelles de la forme typique (élytres noirs) et une femelle de la variété *rufus* Geoffroy (élytres rougeâtres).

Pseudovadonia livida (Fabricius, 1776)

- La Chassagne, Pré Ravonau, 03-VI-2003, 1 ex. ; 17-VI-2003, 1 ex.

La rareté des captures dans le Jura (deux citations dans le "ROBERT", 1997) va à l'encontre de la présence considérée comme "très commune dans toute la France" (VILLIERS, 1978).

***Stenurella sennii* Sama, 2002**

- Chaumergy, 13-VI-1996, 1 femelle ; 13-VI-1999, 1 couple.
- Arbois, forêt d'Arbois, 15-VI-2003, 1 couple.

Cette espèce est nouvelle pour le département et la région, dans la mesure où elle n'était pas encore reconnue à l'époque de la parution de l'Atlas des Cerambycidae de Franche-Comté (ROBERT, 1997). Néanmoins, la plupart des collections locales doit en compter, car la proportion de *Stenurella sennii* par rapport à *Stenurella melanura* (Linnaeus, 1758) dans la propre collection de Jean-Yves Robert est de 50% d'individus (comm. pers.).

L'espèce est également présente dans le Doubs : Franches, 12-VII-1997, 1 mâle ; Noironte, 18-VI-1994, 1 mâle.

La distinction des deux espèces n'est pas aisée. Le moyen le plus simple est d'examiner à la loupe binoculaire la couleur des poils situés à l'apex des élytres : jaunes pour *Stenurella sennii*, noirs pour *Stenurella melanura*.

***Purpuricenus (Purpuricenus) globulicollis* Dejean, 1839**

- Plumont, forêt de Chauv., route forestière du Moulin, parcelle 38, 03/28-V-2003, piège aérien, 1 femelle.

Espèce nouvelle pour le Jura et la Franche-Comté. Découverte assez surprenante dans ce secteur, car un seul exemplaire de *Purpuricenus* toutes espèces confondues a été capturé, alors que plusieurs générations d'entomologistes m'avaient déjà précédé dans la prospection de cette grande forêt. La végétation de la parcelle 38 est constituée d'un tapis de fougères mâles (*Dryopteris filix-mas*) sur sol relativement humide et parsemé de jeunes bouillaines (*Fraxulus albus*), bouleaux (*Betula* sp.), chênes (*Quercus* sp.) et charmes (*Carpinus betulus*) ne dépassant guère les six à sept mètres de haut. Il s'agit d'une parcelle en régénération récente, alors que les quatre parcelles adjacentes sont essentiellement d'anciennes chênaies-hêtraies avec quelques arbres morts sur pied et peuplées aujourd'hui, entre autres, de chênes pubescents (*Quercus pubescens*). Mes pièges étaient tous placés en haut des plus grandes bouillaines.

A ma connaissance, cette nouvelle localité représente la position la plus septentrionale pour la France. Cette localisation n'est pas aberrante étant donné la répartition européenne de *Purpuricenus globulicollis*, puisqu'il existe au moins une station encore plus au Nord dans la région de Budapest en Hongrie (Bécsi, 1995). La répartition en France de *Purpuricenus globulicollis* n'a cessé de s'étendre depuis la reconnaissance de cette espèce par VILLIERS (1978). Longtemps les observations sont restées cantonnées à trois départements : Var, Vaucluse et Alpes-de-Haute-Provence (VILLIERS, 1978) ; l'espèce a été capturée ensuite dans l'Hérault, l'Ardèche, la Drôme, le Vaucluse, l'Aveyron et le Gard (Mitté, 1990). Progressivement, de nouveaux départements ont complété cette carte : Tarn et Tarn-et-Garonne (Michel Tingaud, comm. pers.), Corèze (SIMON, 2002).

L'extension de cette espèce dans le Jura peut laisser espérer de nouvelles découvertes dans de nouveaux départements.

***Oebium cantharinum* (Linnaeus, 1767)**

- Chaumergy, village, 09-VII-1996, 1 femelle posée sur une poubelle en plastique ; 26-III-2003, 1 femelle *ex larva* *Quercus* sp. ; 06-IV/20-V-2003, 13 ex. au battage de charmes (*Carpinus betulus*) proches d'une réserve de bois contenant des branches de tremble (*Populus tremula*) ; 22-VI-2004, 13 ex. extraits manuellement de bûches de tremble très sèches ;
- La Chauxgagnée, pré Ravonnan, 17/26-VI-2003, 1 femelle au piège aérien.

Cette espèce n'était connue du Jura que dans trois localités : deux avec un seul exemplaire et la troisième avec vingt exemplaires sur un bûcher à Villers-Farlay (ROBERT, 1997). Je l'ai obtenue en

nombre dans des bûches très sèches de tremble : l'insecte avait complètement rongé le liber avant de se loger peu profondément sous l'écorce.

***Ropalopus (Ropalopus) clavipes* (Fabricius, 1775)**

- Chaumergy, village, 27-V-2004, 1 mâle se promenant sur le carrelage de mon salon devant la cheminée, à côté de la réserve de bois.

Voilà une bien curieuse façon de découvrir une nouvelle espèce pour le département du Jura et la région Franche-Comté ! Tout le bois qui se trouvait là avait été coupé et stocké sur la commune de Chaumergy. Malgré tous mes efforts, je n'ai pas pu localiser le trou d'émergence parmi toutes les bûches de diverses essences.

La présence de cette espèce dans les départements limitrophes laissait pressentir son existence dans le Jura (ROBERT, 1997).

***Ropalopus (Ropalopus) femoratus* (Linnaeus, 1758)**

- Chaumergy, 19-V-1997, 1 femelle au piège aérien ;

- Les-Deux-Fays, bois des Deux-Fays, 01-VI-1998, élevage de chêne, 2 ex. ;

- Offlanges, massif de la Serre, piège aérien, V-2004, 1 femelle ; VI-2004, 1 mâle.

Mise à part la toute première capture, à Courlaux dans le Jura en 1920, l'espèce ne fut capturée qu'à 4 reprises dans ce département et toujours par exemplaire isolé (ROBERT, 1997). Fai tout de même eu la bonne surprise d'en obtenir 2 au cours du même élevage.

***Pocillum lividum* (Rossi, 1794)**

- Chaumergy, 04-VI-2001, 1 couplet retrouvé dans une série de "pupillotes" étiquetées *Phymatodes rusticus* (Linnaeus, 1758).

Je ne connais malheureusement plus les détails de cette capture qui fut faite soit d'élevage de chêne (*Quercus* sp.), soit à vue sur la réserve de bois de chauffage stockée à l'extérieur.

Il s'agit là de la seconde localité pour le département et la région : un ex. a été capturé en 1958 au cœur de la forêt de Chaux et depuis la question du maintien de l'espèce en Franche-Comté se posait (ROBERT, 1997). Cette nouvelle observation confirme sa présence presque un demi-siècle plus tard.

***Xylotrechus (Xylotrechus) arvicola* (Olivier, 1795)**

- Saint-Amour, village, 24-VII-2004, 1 ex. obtenu *ex larva* de pommier (*Malus* sp.) dans lequel des larves jaunes de Cossinbycidie avaient attiré mon attention.

Espèce nouvelle pour le département du Jura. Elle n'est connue que d'une seule localité en Franche-Comté : Valentigney dans le Doubs (ROBERT, 1997).

J'avais déjà eu l'occasion d'observer à Chaumergy, dans des troncs de tremble, des larves jaunes de *Xylotrechus rusticus* (Linnaeus, 1758) : je ne sais pas si cette couleur est propre au genre ou si il s'agit d'une simple conséquence liée au régime alimentaire de la larve. Cette capture à l'extrême Sud du département, presque à l'opposé de la seule station franc-comtoise connue jusqu'à présent qui se trouve à une distance de 150 km à vol d'oiseau, confirme l'implantation de cette espèce. Sa découverte très récente dans la région (1990) laisse présager de nouvelles captures pour l'avenir (ROBERT, 1997).

***Clytus triplicis* (Pauser, 1795)**

- Offlanges, forêt de la Serre, piège aérien, 01/31-V-2004, 1 ex. ; 01/30-VI-2004, 1 ex.

Connue seulement depuis 1988 en Franche-Comté, l'espèce ne fut capturée qu'à cinq reprises et uniquement dans le Jura (ROBERT, 1997). Mes captures proviennent d'une localité déjà connue.

***Chlorophorus glabromaculatus* (Goeze, 1777)**

- Chaumergy, village, 02-VIII-1993, posé sur une poutre en sapin devant la maison, 1 ex. ; 24-VII-2004, élevage de chêne (*Quercus* sp.), 1 ex. ;
- Les-Deux-Frèges, 1995. Chantal Martin leg.

L'intérêt de présenter cette espèce est double : d'une part, pour rétablir la nomenclature selon les dernières révisions (SAMA, 2001), d'autre part en raison de sa rareté dans le département. En Franche-Comté, la plupart des captures proviennent de quatre localités du Jura : Cramans, Villers-Farfay, Petit-Noir et Mufly, en dehors de celles citées ci-dessus.

***Anaglyptus (Anaglyptus) mysticus* (Linnaeus, 1758)**

- Pupillin, 29-V-1997, 1 femelle posée sur la tranche d'une grume de chêne (*Quercus* sp.) en bordure d'une route forestière.

Avec seulement trois captures connues dans le Jura : Dole, Cramans et Onay (ROBERT, 1997), l'espèce semble rare dans ce département.

***Farmena balteus* (Linnaeus, 1767)**

- Poligny, 25-VII-1998, élevage de branchettes de pin sylvestre (*Pinus sylvestris*), 1 ex. ;
- Frontenay, vieux cimetière, 24-VII-1999, élevage de tilleul (*Tilia* sp.), 1 ex.

Dans le Jura, l'espèce n'était connue que par trois données anciennes : Perrigny, Arbois, et Monnay (ROBERT, 1997). Cet insecte aptère à élytres soudés (PICARD, 1929) se récolte essentiellement par élevage de bois mort tombé à terre.

***Acanthocinus griseus* (Fabricius, 1792)**

- Dole, Landon, Grand Mont, 21-IV/05-VI-2003, 10 couples *ex larva* de Pin noir (*Pinus nigra*). ROBERT (1997) n'a mentionné que deux captures dans deux localités du Jura : forêt de Chaux (25-VI-1989) et forêt de la Serre (29-V-1993). C'est pourtant lui qui m'a conseillé de rechercher l'insecte dans cette nouvelle localité où j'ai pu trouver très rapidement du bois contenant des larves. Les larves creusent une courte galerie sous l'écorce, puis s'enfoncent très légèrement dans le bois en bouchant le trou de sortie avec des morceaux de sciure grossiers, un peu à la manière des *Pogonocherus* sp. (Coleoptera: Cerambycidae).

***Acanthocinus reticulatus* (Razoumowski, 1789)**

- Villers-sous-Chalamont, forêt de la Joux, Le Scay, 760 m, 02/14-VII-2003, *ex nymphe* de sapin (*Abies* sp.), 12 mâles et 8 femelles.

D'après ROBERT (1997), l'insecte est peu fréquent en Franche-Comté, sauf dans les forêts de sapins situées entre Levier (Doubs) et Champagnole (Jura) ; une ou deux localités indiquées dans le Jura. C'est en étudiant son travail que je me suis rendu dans la forêt de la Joux où j'ai eu la chance de trouver très rapidement, au bord de la route, des grumes de sapin contenant des nymphes. J'en ai récolté un peu moins d'une quarantaine dont la moitié seulement est arrivée à maturité. La larve se nourrit de l'écorce de l'arbre. A la fin de sa croissance, elle prépare sa loge dans le bois sous l'écorce, ne laissant comme seule trace visible entre ces deux tissus que l'opercule de fibres de bois qui bouche le trou de la loge. Quelquefois, la totalité du cycle se déroule à l'intérieur de l'écorce.

***Leipus femoratus* Fairmaire, 1859**

- Chaumergy, *ex larva* du pommier (*Malus* sp.), 11-V/13-VI-1999, 2 ex. ; 30-IV/11-V-2002, 10 ex. ; battage de pommier (*Malus* sp.), 24/27-VI-2002, 2 ex. ; 17-IV/19-VI-2003, 3 ex. ; *ex larva* de l'aune (*Alnus* sp.), 21/28-V-2000, 2 ex. ; *ex nymphe* de l'aune (*Alnus* sp.), IV-2003, 1 mâle élevé à température ambiante ; *ex nymphe* du saule (*Salix* sp.), 09-IV-2003, 1 mâle élevé à température ambiante.

- La Chauxagne, pré Ravonna, *ex larva* de *Populus canadensis*, 13/21-V-2000, 2 mâles, 15-III-2004, 1 femelle.

Espèce nouvelle pour le département du Jura et pour la région Franche-Comté. Dans le Catalogue des Vesperidae et des Cerambycidae de la faune de France (BRUSTEL *et al.*, 2002), la citation d'une découverte dans le Jura (forêt de Chaux) et dans le Doubs (Arc-et-Senans) par Jacques Forel est vraisemblablement une erreur ; en effet, celui-ci ne possède pas dans sa collection les exemplaires en question (Forel J., 2004, com. pers.).

J'ai découvert pour la première fois *Leisopus femoralis* en 1998 en élevant du bois de pommier (*Malus* sp.). J'avais obtenu ainsi un grand nombre de spécimens (101 ex. au total) mais confondu les deux espèces voisines : *Leisopus femoralis* et *Leisopus nebulosus* (Linnaeus, 1758). Je les avais tous relâchés, bien qu'ayant remarqué, comme Patrice Bonafonte en 1995 (BONAFONTE, 2000), deux tailles et deux comportements différents. *L. femoralis* est très polyphage : je l'ai également capturée d'élevage de noyer (*Juglans regia*) en 2001 à Chaumergy. A cette occasion, je l'ai observée sous forme de nymphe, en loge, dans les tout derniers centimètres des brindilles mortes sur l'arbre ; l'insecte prenait alors toute la place du bois dans la brindille, l'écorce seule le séparant de l'extérieur.

***Exocentrus lusitanus* (Linnaeus, 1767)**

- Arbois, l'Ermitage, *ex larva* de tilleul (*Tilia* sp.), 14-VI-1998, 1 ex. ; 1-V/22-VI-1999, 5 ex. ; 30-V/25-VII-2001, 18 ex. ; 17-VI/03-VIII-2002, 26 ex. ; 18-V/01-VI-2003, 8 ex. ;
- Frontenay, vieux cimetière, 13/22-VI-1999, *ex larva* de tilleul (*Tilia* sp.), 5 ex.

Nouvelle espèce pour le département du Jura, elle n'est signalée que du Doubs et une fois de Haute-Saône (ROBERT, 1997). C'est une espèce assez facile à obtenir par la méthode de l'élevage car très prolifique dans les branches sèches. Il suffit de soulever l'écorce du tilleul à l'aide d'un couteau et d'observer des petites traces de longicornes et parfois des larves de petite dimension pour être quasiment sûr d'obtenir cette espèce. Les branches peuvent être plus ou moins anciennes, plus ou moins sèches, mais de préférence de faible diamètre.

***Exocentrus punctipennis* Mulsant & Guillebeau, 1856**

- La Chauxagne, Pré de l'Orme, 194 m, *ex larva* de l'orme champêtre (*Ulmus campestris*), 27-VI/31-VII-2004, 14 ex.

Nouvelle espèce pour le Jura, elle n'est connue que de 4 stations dans les autres départements de la région : Roche-lez-Beaupré, Bomançon et Saint-Vit dans le Doubs, Belfort dans le Territoire de Belfort (ROBERT, 1997). J'ai eu la chance de découvrir un site au bord de la rivière La Breuille où il restait encore suffisamment d'ormes non décimés par la graphiose. J'avais essayé dans un premier temps de favoriser les pontes en sectionnant une branche de faible diamètre et en la laissant suspendue dans l'arbre. Elle fut uniquement et entièrement parasitée par des scolytes (Coleoptera Scolytidae). Par la suite, j'ai découvert des traces et des larves non loin de là dans de jeunes troncs d'ormes morts sur pied.

***Oplasia clarea* (Mulsant, 1839)**

- Arbois, l'Ermitage, 27-IV-2001, *ex nymphe* d'une écorce de tilleul (*Tilia* sp.), 1 ex. ;
- Perrigny, bois de Perrigny, La Plaine, 490 m, 08-V-2004, *ex larva* de tilleul, 1 ex.

Cette espèce est relativement fréquente en Franche-Comté, mais n'a été capturée que dans 4 localités du Jura : Arbois, Cramans, Villers-Farlay et dans la forêt de Chaux.

***Saperda octopunctata* (Scopoli, 1772)**

- Arbois, l'Ermitage, 24-V/06-VI-2002, *ex larva* du tilleul (*Tilia* sp.), 2 mâles et 8 femelles ;
09-IV-2003, *ex nymphe* de tilleul (*Tilia* sp.), 1 mâle.

L'insecte est connu de huit stations en Franche-Comté dont quatre dans le Jura. Parmi celles-ci figure déjà Arbois, où fut faite en 1935 la première capture pour la région d'un seul exemplaire (RÔBERT, 1997). Mes captures confirment donc cette ancienne station, même si je n'ai pas plus de précisions sur son site exact. Avant de mettre le bois en élevage, j'avais observé une grosse larve d'environ quatre centimètres de long sous l'épaisse écorce d'une très grosse branche morte de tilleul (environ 70 cm de diamètre).

Conclusion

En Franche-Comté, 140 espèces de Cerambycidae sont citées, dont 138 trouvées avec certitude ; *Evodinus clathratus* (Fabricius, 1792) et *Mataria affinis* (Harter, 1784) ne sont pas confirmées. Parmi celles-ci, 134 ont été capturées au moins une fois depuis 1950 (RÔBERT, 1997).

Au sein de cette région, le Jura est le département qui recense le plus de taxons avec 125 espèces connues. Mes données personnelles ajoutent 8 nouvelles espèces pour le département dont 4 inconnues pour la région, portant à 133 le nombre total d'espèces pour le Jura et à 144 pour la Franche-Comté.

Remerciements

Je remercie Maudane la Maire des Deux-Frays, Chantal Martin, pour m'avoir donné quelques très belles espèces ramassées au cours de ses inspections dans les bois de sa commune. Merci à l'O.N.F. du Jura pour les renseignements apportés au sujet de la forêt de Chaux et plus particulièrement à Michel Romanik pour m'avoir autorisé à circuler et stationner avec ma voiture sur les routes forestières fermées à la circulation de la forêt de Chaux. Merci à Jean-Yves Robert pour les remerciements personnels qu'il m'a apportés. Merci à mes collègues Pascal Renaudie, Hubert Simon et Michel Tingaud pour leurs données concernant *Purpuricenus globulicollis*. Je remercie aussi Pierre Berger d'avoir confirmé l'identification de *Purpuricenus globulicollis*. Merci enfin à mon collègue et ami Christophe Sautière de m'avoir fourni de nombreux documents bibliographiques.

* Quartier Furbelle – F-36740 MONTBOCHER-SUB-AUBRON – France.

BIBLIOGRAPHIE

- BONÉ U., 1995. Longhorn beetles. Illustrated key to the Cerambycidae and Vespertinae of Europe. Margraf Verlag, Weitenheim, 312 p.
- BON-MONTI P., 2000. *Leptus festinus* (Fairmaire, 1859) et *Leptus reticulatus* (Linné, 1758) dans la région de Grenoble (Isère, France) (Col. Cerambycidae). *Bioscience Médiéval*, 16 (1-2) : 107-120.
- BRICOTE H., BRICOTE P., COCCO-NAPOI C., 2002. Catalogue des Vespertinae et des Cerambycidae de la faune de France (Coleoptera). *Annales de la Société Entomologique de France* (n.s.), 38 (4) : 443-461.
- FERRÉZ Y., PÉRET J.-F., ANHÉ M., CARTERON M., MELLET P., POULET A., VASSON J.-C., 2001. Atlas des plantes rares ou protégées de Franche-Comté. Société d'horticulture de Doubs et des amis du jardin botanique. Nainville Publications, 312 p.
- MIÉL B. de., 1990. A propos de *Purpuricenus globulicollis* Millard 1839. *L'Entomologiste*, 46 (1) : 1-6.
- PICARD E., 1929. Faune de France 20. Coléoptères Cerambycidae. Lechevalier, Paris : 166 p.
- RÔBERT J.-Y., 1997. Atlas commenté des insectes de Franche-Comté. Tome 1 – Coléoptères Cerambycidae. OPIE de Franche-Comté, 201 p.
- SIMON H., 2002. Découverte de *Purpuricenus globulicollis* (Mulsant) *sp. novum* dans le département de la Corréze (Col. Cerambycidae Cerambycinae). *L'Entomologiste*, 58 (5-6) : 255.
- SAMA G., 2002. Atlas of the Cerambycidae of Europe and the Mediterranean Area. 1 : Northern, Western, Central and Eastern Europe, British Isles and Continental Europe from France (excl. Corsica) to Scandinavia and Ural. Editions Kabourek, Zlín, 173 p.
- VILLIERS A., 1978. Cerambycidae. Faune des Coléoptères de France I. Editions Lechevalier, 611 p.

Remarques sur quelques populations alsaciennes de *Carabus (Chrysocarabus) auronitens* Fabricius, 1792 et description d'une nouvelle natio *altkirchensis* nova

(COLEOPTERA CARABIDAE)

Damien MACHIERRE*

Les populations de *Carabus (Chrysocarabus) auronitens* Fabricius, 1792 que l'on rencontre en Alsace et dans l'Est de la France sont aujourd'hui très connues des entomologistes, notamment pour leurs remarquables formes hyperchromatiques qui sont réparties dans deux secteurs principaux : l'un en Moselle, dans les environs de Sarreguemines, Saint-Avold ; l'autre, dans le Haut-Rhin, dans les environs de Mulhouse, (le lotus *typicus* de la forme *ignifer* Haury, 1889 étant « Sud de Mulhouse »).

La majorité des populations que l'on observe dans l'Est de la France sont propres au type ; certaines populations rencontrées sur les sommets des Vosges se rattachent à la natio *helvetiae* Beuning, 1932, les autres à la natio *auronitens* Fabricius, 1792.

On trouve au Nord et au Nord-Ouest de Mulhouse, dans le Bas-Rhin, la Moselle, les Vosges (à basse altitude), les Ardennes belges et françaises et le Luxembourg des populations assez homogènes et comparables à celles que l'on rencontre dans le département du Nord (forêt de Mormai) ou en forêt de Soignes (environs de Bruxelles) en Belgique ; elles sont homogènes tant par la taille, la physionomie générale que par la sculpture élytrale ou pronotale (photos 25-26 - page 61).

Plus au Sud, dans le Doubs, le Jura (français et suisse), la Savoie, ainsi que sur les sommets des Vosges, on rencontre des populations altiéciles qui appartiennent à la natio *helvetiae* (photos 27-28 - page 61), plus petite que la natio *auronitens* ; on y trouve des individus toujours très brillants, très métalliques, et présentant le plus souvent une palette chromatique très froide, avec une fréquence significative de la forme *perviridis* Reitter, 1896.

À l'Est de Mulhouse, en Allemagne, se trouve la natio *schwarzwaldeensis* Mandl, 1965 (photos 29-30 page - 61), également altiécile, de taille moyenne, extrêmement brillante et métallique, présentant souvent des fovéoles visibles le long des côtes ; là encore, la gamme chromatique est très froide avec régulièrement des individus entièrement verts.

Au Sud de Mulhouse, dans les environs d'Altkirch, se rencontrent des populations qui ne semblent intéressantes car différentes des natio *auronitens* et *helvetiae* : ces colonies très homogènes (déjà signalées au XIX^{ème} siècle par Schierdlin), semblent en effet marquer la transition entre les deux natio.

Les différences existant avec la natio *auronitens* ont amené PRUNIER (2000), à rattacher ces populations à *helvetiae*. Cependant, comme je l'ai indiqué précédemment (MACHIERRE 2003), *helvetiae* est surtout altiécile et présente une palette chromatique assez froide, avec une fréquence significative de la forme *perviridis* Reitter, 1896 ; or, les populations que l'on rencontre ici vivent à des altitudes assez basses (environ 300 m), et la palette chromatique est au contraire très chaude et fortement orientée vers l'hyperchromatisme...

En outre, il me semble que les caractères homogènes de ces populations permettent de les isoler. Je propose de les nommer :



25 *C. auronitens* s. str. ♂



26 *C. auronitens* s. str. ♀



27 *C. auronitens*
natio helvetiae ♂



28 *C. auronitens*
natio helvetiae ♀



29 *C. auronitens*
natio schwaizwaldensis ♂



30 *C. auronitens*
natio schwaizwaldensis ♀



31 *C. auronitens*
natio altkirchensis ♂



32 *C. auronitens*
natio altkirchensis ♀



33 *C. auronitens*
natio altkirchensis ♂



34 *C. auronitens*
natio altkirchensis ♀



35 *Glaphyra marmottani*



36 *Lepturobosca virens*

Photos M. Damsen

C. (Chrysocarbonyx) auronitens auronitens natio altkirchemis nova (photos 31 à 34 page - 61)

Holotype

1 femelle, 23 mm, Bois de Fulleren (France - Haut-Rhin), II-2002, in coll. D. Maguerre.

Allotype

1 mâle, 24 mm, Bois de Fulleren (France - Haut-Rhin), III-2002, in coll. D. Maguerre.

Paratypes

Nombreux mâles et femelles, Bois de Fulleren (France - Haut-Rhin), III-2002, in coll. P. Stelani et D. Maguerre.

Description

Forme intermédiaire entre *auronitens* et *helvetiae*. Allure générale assez proche d'*helvetiae*, un peu plus massive.

- Pronotum un peu plus large que long, très finement ponctué, le disque pronotal parfois presque lisse.

- Côtes élytrales noires, saillantes, lisses et assez larges ; les intervalles des élytres faiblement ponctués, bien moins rugueux que chez *auronitens*.

- Dessus du corps bicolore : tête et pronotum rouge doré, rouge cuivreux ou cuivreux ; élytres vert doré, ou dorés ; dessous du corps noir, scapes, fémurs et tibiaux roux.

- Taille intermédiaire entre *auronitens* et *helvetiae* (fig.1) : longueur : mâles de 21,3 à 24,1 mm ; femelles de 22,2 à 26,8 mm - largeur : mâles de 7,2 à 8,7 mm ; femelles de 8 à 9,7 mm.

Les formes hyperchromatiques présentes chez *alkirchemis nova* sont différentes de celles rencontrées en Moselle (*auronitens* s.str.) ; les rouges sont ici plus chauds, plus cuivreux, moins violacés, les exemplaires présentant des élytres vert froid sont très rares, et aucune forme *pervialis* n'a été rencontrée.

Les formes individuelles rencontrées chez *alkirchemis nova* sont : *ignifer* Haury, 1889, *auroropurpureus* Laporte, 1898, *violaceopurpureus* Barthe, 1908 (très rare), *bonneti* Le Moult, 1912, *facillatoides* Maguerre, 2004 en application des *nomena collectiva* (MAGUERRE 2005).

Répartition

- France - Haut-Rhin, Altkirch, Bois de Fulleren, Hirtzbach, Zimmersheim, Lepuy-Neuf, (fig. 2).

On trouve *alkirchemis nova* dans les bois et forêts au Sud et au Sud-Ouest de Mulhouse ; les localités sont souvent situées à des altitudes assez basses (< 300 m). D'autres prospections devraient permettre de mieux définir cette aire de répartition.

Position taxonomique

Bien que les natos, formes individuelles et autres variétés ou aberrations ne soient pas reconnues par le Code International de Nomenclature Zoologique, je pense qu'elles ont leur intérêt parce qu'elles permettent de mettre en lumière la variabilité des espèces. Dans le cas présent, les caractères distinctifs ne me semblent pas suffisants pour élever *alkirchemis nova* au rang de sous-espèce, mais leur homogénéité et leur constance me paraissent suffisantes pour distinguer ces populations des deux autres natos qui sont *auronitens* et *helvetiae*.

<i>C. auronitens</i> (a)	Longueur* en mm			largeur en mm		
	mini	maxi	moyenne	mini	maxi	moyenne
Mâles	22,4	26	23,7	8	9,2	8,6
Femelles	23,5	29	26,2	8,5	12	9,8
<i>C. helveticae</i> (b)	Longueur* en mm			largeur en mm		
	mini	maxi	moyenne	mini	maxi	moyenne
Mâles	19,4	23,9	21,5	7,2	8,1	7,8
Femelles	22,4	26,4	24	8	9	8,6
<i>C. altkirchensis nova</i> (c)	Longueur* en mm			largeur en mm		
	mini	maxi	moyenne	mini	maxi	moyenne
Mâles	21,3	24,1	22,5	7,2	8,7	8,1
Femelles	22,2	26,5	24,6	8	9,7	8,1

*La longueur est comprise entre l'apex klypeal et l'extrémité des mandibules.
 Les données ci-dessus ont été obtenues à partir de séries importantes, riches :

(a) Forêt de Nornay (59), Forêt de Soignes (Belgique), environs de Sarreguemines (57), bois de l'Altenberg (60) environs de Gérardmer (68).

(b) Col de l'Agathon (23), Sainte-Croix (38) et Forêt du Rinoux (38).

(c) Bois de Fulleren (68), Hirtzbach (58), Lapeir-Neuf (68).

Fig. 1 : Tableau comparatif des dimensions des différentes populations de *C. auronitens*



Fig. 2 : répartition de *Carabus* (*Chrysocarabus*) *auronitens* dans l'Est de la France
 A : *ratio auronitens* – H : *ratio helveticae* – S : *ratio schwarzwaldensis* – ALT : *ratio altkirchensis nova*

*10, route Bouche, rue de Coblenz - P-57300 LYS-LEZ-LANNOY - France.

BIBLIOGRAPHIE

- MAGLIARI D., 2003. Remarques sur quelques Carabidae de la vallée du Rhin. *Bull. Mus. Nat. Hist. Nat. Paris* VI - 1 : 5-7.
- MAGLIARI D., 2005. Nomenclature collective : proposition d'applications pour les formes individuelles (et aberrantes) de *C.* (*Chrysocarabus*) *auronitens* F. *Le Coléoptériste*, 8, (3) : 201-205.
- POISSON D., 2000. Iconographie des Carabidae de France (13^{ème} note). *Le Coléoptériste*, 38 : 31.

**Contribution à la connaissance des Coléoptères
du département de l'Aude : premières citations de
Glaphyra marmottani (Brisout, 1863) et *Lepturobosca virens* (Linnaeus, 1758)**

(COLEOPTERA CRAMBYCIDAE)

Laurent CLÉMENTELLE* et Marc DEBRUÏL**

Le département de l'Aude est très riche en Coléoptères : il suffit pour s'en convaincre de relire une note, empreinte d'une certaine nostalgie, publiée par notre collègue R. COSTESSEQUE (2003) et relatant ses trouvailles dans la haute vallée de l'Aude. Pourtant ce département de l'Aude n'a pas fait l'objet de très nombreuses publications comme ses deux voisins l'Hérault et les Pyrénées-Orientales. A notre connaissance, la seule synthèse existante reste le catalogue des Coléoptères de l'Aude de GAVRY (1905).

Les observations ci-dessous sont, à notre connaissance, nouvelles pour l'Aude.

Glaphyra marmottani Brisout, 1863 (photo 35 - page 61) – 28-V-2006, 1 exemplaire ♀ sur grumes de pin, sur la départementale 13 à Cassaignes, L. Clémentelle leg.

Lepturobosca virens (Linnaeus, 1758) (photo 36 - page 61) – 9-IX-2005, 1 exemplaire sur ombellifère le long d'un torrent (eau du Pountartou) bordé de pins, forêt de Montrant-Gravas, 1 500 m, Roquefort-sur-Sault, M. Debruil leg.

Merci à Robert Bijuou pour son aide dans les recherches sur le département de l'Aude.

* 11, rue Jean Jaurès - F-91430 Evry - France

** 27, rue de Malenau - F-06740 Villa Ecologie des Miroirs - France

BIBLIOGRAPHIE

Gavry L., 1905. Catalogue des insectes coléoptères trouvés jusqu'à ce jour dans le département de l'Aude. Extrait du Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, 16^{ème} année, Tome XVI, 316 p.

Costessequé R., 2002. Une riche station entomologique : La haute vallée de l'Aude. Bulletin Rutland V-1 :23-25

Daniel Lagarde

Notre ami entomologiste, nous a quittés le 9 Avril 2007.

Homme profondément engagé, combattant infatigable pour le bonheur des hommes et occupé par une activité professionnelle très prenante, cela n'empêchait pas Daniel de chasser les insectes avec énergie. Daniel était essentiellement un homme de terrain, coléoptériste et lépidoptériste passionné, amoureux de la nature.

*Bien qu'il eût peu publié, ses recherches et découvertes ne sont pas passées inaperçues, notamment la découverte d'*Dreocostanus quadricornis andalousi* Lagarde, en Sierra de Andús (Espagne).*

*On lui doit aussi la récolte de nombreuses espèces guyanaises, dont quelques nouvelles : *Cerambycidae* : *Nicou albivoides* Thomson, 1857 - *Macranthya natalis* Gory, 1852 - *Clavidesmus metallicus* Thomson, 1868, et *Sphingidae* : *Mameuca venusta* Jordan, 1917 - *Xylophanes herculei* Gahan, 1925 - *Eupyrthaglavium signi* Peyerl, 1832, pour ne citer que quelques uns.*

Savueur insatiable, où les discussions interminables, politiques, philosophiques ou simplement humaines, dépassaient largement, et souvent les simples conquestes entomologiques.

Alain Mollard

SOMMAIRE

J.-M. FARRÉCOULE	Premières citations de <i>Pterostichus curus</i> (Newmann, 1846) et <i>Tillus elongatus</i> (Linnaeus, 1758) et nouvelles stations de <i>Densign albofasciatus</i> Charpentier, 1835 et <i>Trichodes leucopsidus</i> (Olivier, 1795) pour le département de l'Ardèche (COLEOPTERA CLERIDAE)	33/34
C. GOCQUIMPOT, C. GROSSIET et D. PELLEGRIN	Distribution française de <i>Leucostictus levalletii</i> (Lucas, 1846) et des sous-espèces d' <i>Leucostictus rufiventris</i> (Lucas, 1854) (COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)	35/39
P. MEYER	De l'origine de <i>Carabus</i> (<i>Chrysocarabus</i>) <i>splendens</i> Olivier, 1790 et du sens de son expansion (COLEOPTERA CARABIDAE)	40/44
M. APERT	Présence chez <i>Trichius sexualis</i> Bédel, 1906 de la forme individuelle <i>fusus</i> Debrens, 1998 décrite de <i>Trichius roussetus</i> Voel. 1769 (COLEOPTERA CETONIIDAE)	44
J. BIDAULT	Sur quelques Cetonidae de Bretagne (COLEOPTERA)	45
J. YVERNAULT	Appel à contribution	45
J.-C. BOLHONNÉ	Quelques Coléoptères du Château de Lagarde et première citation de <i>Dacilina fagi</i> (Paszor, 1999) pour le département de l'Arège	46/51
F. CAURET	Quatre nouvelles formes individuelles de <i>Carabus</i> (<i>Chrysocarabus</i>) <i>rutilans</i> Dejess, 1826 (COLEOPTERA CARABIDAE)	52
Ph. JACQUOT	Longicornes nouveaux ou rares pour le département du Jura (COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)	53/59
D. MAGUIRE	Remarques sur quelques populations alsaciennes de <i>Carabus</i> (<i>Chrysocarabus</i>) <i>aureolatus</i> Fabricius, 1792 et description d'une nouvelle race <i>altkirchensis</i> nova (COLEOPTERA CARABIDAE)	60/63
L. CLÉMENTELLE et M. DEBREUIL	Contribution à la connaissance des Coléoptères du département de l'Aude : premières citations de <i>Glaphysa marmorata</i> (Brisout, 1863) et <i>Lepuroboea sivea</i> (Linnaeus, 1758) (COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)	64
A. MILLARD	Daniel Lagarde	64